

que jamais, le peuple comprend que l'agriculture bien comprise ne demande pas seulement le travail du corps, mais qu'elle offre un immense champ d'études à l'esprit.

Monsieur le conférencier, dans la première partie de sa lecture, démontra la grandeur et la noblesse de la mission du cultivateur et l'avantage qu'il avait sur toutes les autres professions libérales, pour conserver ses mœurs plus pures, sa foi plus ferme et par conséquent toutes les autres vertus.

Dans la deuxième partie, il entra dans plusieurs détails, et réussit à relever le courage d'un certain nombre, qui se trouvaient dans des embarras de culture assez grands. Il se plut aussi à répondre avec bonté et avec amabilité aux nombreuses questions, qui lui furent posées. A la fin de son entretien. M. le conférencier, voyant l'excellente disposition de ses auditeurs, crut l'occasion favorable pour fonder un cercle agricole.

Sa proposition fut acceptée avec enthousiasme, et de suite il procéda aux élections d'un directeur, d'un président, d'un vice-président et d'un secrétaire correspondant. Tous les officiers furent élus à l'unanimité.

Directeur: Messire C. Biliveau, Ptre, Curé. Président, Gervais Lambert, écr.

Secrétaire correspondant, L. Grenier, écr., M. D. Vice-Président, Louis Carle, écr.

Après les élections, eut lieu la première séance du cercle agricole de la paroisse de Sainte Ursule, présidée par Monsieur le Conférencier.

A la fin de la séance, monsieur le curé, au nom de ses paroissiens, remercia très cordialement monsieur Bernard, l'infatigable pionnier de l'agriculture progressive.

Maintenant, il reste à espérer que le promoteur, l'organisateur et le fondateur de notre cercle viendra souvent visiter son œuvre et constater ses progrès.—*Communiqué.*

Les mauvais journaux.—Notre confrère du journal *Le Sorelois* a obtenu de Sa Grandeur Mgr l'évêque de St Hyacinthe la permission de publier une lettre dans laquelle Sa Grandeur proteste contre cet empressement que les journaux mettent à reproduire dans leurs colonnes les faits immoraux et scandaleux qui se produisent sur les divers points de notre pays et même de l'étranger.

En effet, ajoute Sa Grandeur, si un malheureux commet un viol, si un autre se suicide, si un homme s'enfuit avec une femme, si les maisons des prostituées sont le théâtre d'événements extraordinaires et toujours scandaleux; si une famille est blessée dans son honneur par une démarche honteuse et avilissante d'un de ses membres, etc., etc., de suite les journaux ramassent ces immondices et les servent en pâture à leurs lecteurs.

Hélas! les conseils de Mgr de St Hyacinthe, n'ont que trop leur raison d'être, mais le QUATRE VINGT DIX-NEUF CENTIÈMES des lecteurs de journaux, même des lecteurs catholiques, renverraient un journal qui ne les tiendrait pas au courant de tous ces scandales. Et même, ces bons lecteurs catholiques encouragent de préférence les journaux qui savent le mieux embellir ces scandales!—*L'Etendard.*

CAUSERIE AGRICOLE

COMPOST ÉCONOMIQUE.

En agriculture tout aussi bien qu'en horticulture, il faut bien le reconnaître, ce qui nous fait le plus souvent défaut, ce sont les engrais; quelquefois, et cela arrive beaucoup trop souvent, on ne trouve pas d'engrais au moment où l'on en a besoin; d'autres fois, l'engrais n'est pas appropriable au sol que nous nous disposons à cultiver; disons-le tout de suite, bien des fois on prend ce qu'on trouve parce qu'on ne peut faire autrement.

Comme nous le disions dans nos précédentes causeries, dans un sol léger le fumier de vache convient parfaitement sous tous les rapports, et pour les terrains humides ou pour les terres fortes, il est bien reconnu que le fumier de cheval et le fumier de mouton sont préférables. L'application de ce principe est assurément facile quand il s'agit de la culture faite dans nos jardins; dans ce cas il est toujours plus facile de choisir nos engrais qu'on ne peut le faire pour la grande culture.

Dans un jardin potager, d'un demi arpent ou d'un arpent, plus ou moins, la grandeur n'y fait rien, toutes proportions gardées, que de débris perdus ou mal utilisés! Souvent même les balayures et les déchets de matières organiques de toute espèce, provenant de la cuisine, sont perdus pour le jardin; les eaux de vaisselle, les urines et les matières fécales sont, pour la plupart du temps, jetées dans la bas-cours, portées dans le voisinage des bâtiments ou données à plus avisé que soi.

Pour qui habite une maison joignant son jardin, rien dans la maison ne doit être perdu comme engrais: depuis les ordures, les cendres, la suie; enfin tous les débris de nature organique; dans le jardin: les ordures, les débris de légumes, les tiges mortes ou sèches, les racines, les mauvaises herbes, avec ou sans graines, les rognures de gazons, de bordures, les feuilles de pommier ou autres arbres ne pouvant servir à rien, soit qu'on en ait trop peu pour en faire du terreau de feuilles, soit que par leur nature elles soient trop molles pour convenir à cet usage; les débris du verger s'il en existe un, du jardin d'agrément et du jardin potager, tout est bon pour former un engrais économique, qu'il convient mieux d'appeler *compost économique*.

Quand on veut éviter quelques frais, on fait un trou dans le jardin d'à peu près deux pieds de profondeur sur six à neuf pieds de largeur, et une longueur proportionnée avec l'état des ressources du jardin.

Une fois ce trou fait, on piétine fortement, ayant soin de faire en sorte que le fond forme la poche.

C'est dans cette fosse, ou encore, ce qui serait beaucoup mieux, dans une autre profonde de trois pieds, bâtie à chaux et enduite de ciment, qu'on déposera toute espèce de détritus que le jardin et la maison auront de disponible.

Quand on s'aperçoit que les substances qui s'y trouvent sont trop liquides, lorsque la fosse n'est pas cimentée, on fera bien de faire absorber cette matière liquide par de la bonne terre végétale.